

Dossier: Landing Production

Date: 17 mai 2024

Format 1200x2000 mm





Football Page 8

Bilans du Racing : en défense, le bon exemple de Frédéric Guilbert





@ebra |

Édition du soir | ESTE Vendredi 24 mai 2024

GROUPE | Vendredi 24 mai 202

Strasbourg Page 9

Foire Saint-Jean : son emplacement fait débat



Cette année, la foire déménage au jardin des Deux-Rives

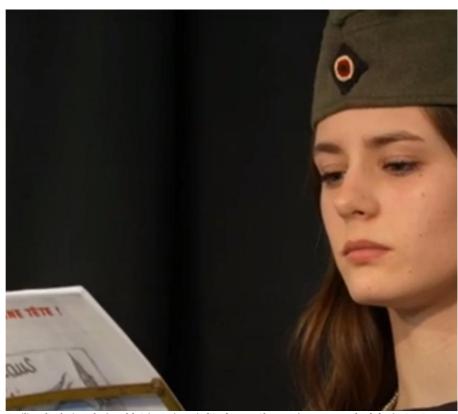
Colmar Page 22

De gros chantiers de voirie d'ici fin 2024



Au carrefour de la rue de la Semm et de l'avenue d'Alsace. Photo Nicolas Pinot

Le théâtre pour porter la parole des Malgré-nous



Des élèves d'un lycée professionnel de Saint-Junien, près d'Oradour-sur-Glane, reçoivent en masterclass l'Alsacien Igor Futterer, auteur de la pièce *La Cigogne n'a qu'une tête* (photo), sur la déportation militaire des Alsaciens-Mosellans en 1942-1945.

Plusieurs scènes seront travaillées, des échanges sont prévus pour faire connaître le drame des Malgré-nous. Photo DR

Page 4



Vendredi 24 mai 2024

Région

« Selon moi, il s'agit du plus lourd traumatisme vécu par la population française entre 1940 et 44. C'est la seule région qui a été à ce point martyrisée »

Igor Futterer, à propos de l'incorporation de force et de l'annexion



À Saint-Junien, près d'Oradour-sur-Glane

Le théâtre pour faire connaître le sort des Malgré-nous

Trente-cinq élèves d'un lycée professionnel proche d'Oradour-sur-Glane vont accueillir, la semaine prochaine, le Strasbourgeois lgor Futterer, auteur d'une pièce sur la déportation militaire des Alsaciens-Mosellans en 1942-45. Ou comment, par le théâtre, aborder l'histoire traumatique des trois départements annexés par les nazis.

ela reste un défi d'évoquer l'incorporation de force en Haute-Vienne, non loin d'Oradour-sur-Glane, même 80 ans après le massacre commis par les Waffen SS. L'Alsacien Igor Futterer l'a relevé.

Le dramaturge strasbourgeois, qui vit en Normandie, a engagé un travail autour de sa pièce écrite en 1997. La cigogne n'a qu'une tête, avec un établissement scolaire, le lycée professionne I Edouard-Vaillant de Saint-Junien, commune voisine d'Oradour, lieu de casernement du bataillon du régiment Der Führer de la division blindée

Au-delà du sort des Alsaciens et Mosellans enrôlés de force dans l'armée al le mande, l'œuvre parle du drame de l'annexion des trois départements français par le IIIª Reich et de leur germanisation forcée.

La pièce fait également référence à Oradour, au procès de Bordeaux de 1953 où comparurent 13 Malgré-nous, et à l'enfer des camps russes, dont celui de Tambov, où mourut son grandpère maternel.

Lecture théâtralisée

Encadrés par leurs professeurs, 35 élèves de 3° et de 1° vont donc s'approprier cette matière première avant d'accueillir l'auteur pour une masterclass de deux jours, les 27 et 28 mai, treize jours avant les commémorations de la tragédie du 10 juin 1944.

du 10 juin 1944.

« Les élèves ont effectué des recherches sur les Malgrénous, l'annexion de l'Alsace et de la Mocelle en 1940-45 sur le



Lors d'une restitution, en mars dernier, de la pièce d'Igor Futterer au lycée Rostand de Caen. Photo capture d'écran France3 Normandie

profil aussi des 643 victimes d'Oradour où il y avait des réfugiés alsaciens et mosellans », souligne Jean-Marc Lescure, enseignant de lettres et d'histoi-

Une approche didactique avant de se plonger dans la pièce de théatre et de travailler une petite dizaine de scènes qu'ils vont restituer via une lecture théatralisée. « On reste modeste sur les objectifs, poursuit le professeur. Ce type de projet permet de redonner confiance

à ces élèves et de nourrir leur réflexion sur le présent ».

Habitué à intervenir en établissement scolaire et plus particulièrement en milieu adapté, Igor Futterer a délibérément choisi un lycée professionnel. « Généralement, ces élèves sont plutôt éloignés de la culture, dit-il. C'est un public carencé, maltraité, au parcours complexe tant au niveau scolaire que familial. Et pourtant, il est tout à fait en capacité d'accueillir cet type de projet.

« Le plus lourd traumatisme »

Évidemment, il n'y a aucun hasard dans le choix géographique. Igor Futterer souhaitait que l'histoire de l'incorporation de force et de l'annexion puisse sortir d'Alsace-Moselle et quoi de plus symbolique que d'engager la réflexion sur la déportation militaire et ses conséquences près d'Oradour. « Selon moi, il s'agit du plus lourd traumatisme vécu par la population fran-



La pièce d'Igor Futterer écrite en 1997 sert de support aux élèves (comme ici au lycée Rostand de Caen) qui restituent quelques scènes en fin de masterclass.Photo DR

Un thème historique rarement abordé



Représentation en 1951 de la pièce de Germain Muller à Strasbourg. Photo archives Collection Amann

Lors du colloque de Caen, Igor Futterer avait évoqué les arts dans la transmission de la mémoire et plus spécifiquement cette mémoire traumatique de l'incorporation et de l'annexion. Elle a été abordée en 1949 par Germain Muller avec son spectacle donné au Barabli Enfin...redde m'r nimm devun! (Enfin, n'en parlons plus!). Une tragi-comédie sur les cinq années de guerre en alsacien.

Et puis plus rien avant la

Et puis plus rien avant la pièce de Futterer jouée à Paris et à Strasbourg à la fin des années 90. C'est également durant cette période qu'Arte diffuse les quatre épisodes du téléfilm Les Alsaciens ou les deux Mathil-

çaise entre 1940 et 44. C'est la seule région qui a été à ce point martyrisée ». Et on ne le sait pas ou plus. Ce

Et on ne le sait pas ou plus. Ce constat avait été partagé, fin 2022, lors du colloque organisé au mémorial de Caen et dédié à l'incorporation de force. Pour Igor Futterer, cette méconnaissance est la conséquence d'une absence de toute mention de cette histoire dans les manuels

La démarche culturelle, sou-

de d'André de Turenne et Michel Deutsch qui retrace l'histoire alsacienne entre 1870 et 1953.

Il faut attendre la fin des années 2010 et le début de cette décennie pour voir apparaître plusieurs romans graphiques dont Le voyage de Marcel Grob de Philippe Collin et Sébastien Goethals (2018) ou encore les quatre tomes de Malgré-nous (2009-13) signés Thierry Gloris et Marie Terray. Récemment, le dessinateur Espé et le scénariste mulhousien Stéphane Piatzszek ont réalisé un triptyque. Une famille en guerre, saga familiale au cœur du vignoble alsacien durant l'occupation nazie.

tenue financièrement par trois associations (*), pourrait se renouveler l'an prochain. C'est en tout cas le souhait de l'auteur alsacien qui rève d'une théâtralisation de sa pièce sur le site mémoriel d'Oradour.

Nicolas Roquejeoffre (*) ADEIF (association des déser-

(*) ADEIF (association des déserteurs, évadés et incorporés de force) du Bas-Rhin, l'OPNAM (orphelins de pères Malgré-nous d'Alsace Moselle) et les Amis du mémorial Alsace-Moselle.

« Résister à la déportation en France et en Europe »

421 élèves de 18 établissements bas-rhinois ont planché sur le thème « Résister à la déportation en France et en Europe » lors de la 63° édition du concours national de la Résistance et de la déportation. Les lauréats étaient réunis, mercredi, dans l'enceinte du cercle mixte militaire de Stras-

Créé en 1961, le concours s'adresse à des collégiens et lycéens volontaires (3^e et seconde) qui tout au long de l'année scolaire réalisent seuls ou collectivement un travail de recherche et de documentation sur un thème donné

me donné. L'édition de 2024 portait sur le thème « Résister à la déportation en France et en Europe », l'occasion pour les élèves de réfléchir à l'esprit de la Résistance.

« Le concours a réuni 421 participants répartis dans 18 établissements bas-rhinois contre seulement 218 en 2023 » indique Jean-Pierre Geneviève, directeur académique de l'Éducation nationale dans le Bas-Rhin ».

Participation en hausse Cette forte hausse de la participation au concours est également le fait des professeurs d'établissement s'étant investis tout au long de l'année pour accompagner les élèves dans leurs travaux. Pour les travaux collectifs, c'est le collège Foch et le lycée Jean-Rostand de Strasbourg qui ont été désignés lauréats.

Pour les prix individuels, la collégienne Léa Schwendenmann du collège Marcel-Weinum à Brumath a été

récompensée. Pour les lycéens, le premier prix a été décerné à Lou-Ann Fuchs du lycée Schuman à Haguenau.

• U.C



Les élèves de seconde du lycée Jean-Rostand, lauréats de la catégorie des travaux collectifs des lycéens. Photo U. Constant

3ème Prépa. Métiers- (24 élèves) 13/16 ans

Jean-Marc Lescure : Professeur d'Histoire-Géographie

Même si, pour une minorité, l'expérience n'aura guère été porteuse...Ne nous leurrons pas. Par contre, l'intérêt reste manifeste, le théâtre est un bon vecteur de réflexion (comme en témoignent les propos de Léopold). D'une manière générale, il restera quelque chose de cette expérience, au moins l'opportunité d'avoir découvert cette autre réalité de la guerre, ce particularisme des malgré-nous qui renvoie aussi à un universalisme, et invite à réfléchir à notre condition humaine. La question de la transmission est posée, des jalons pour une incitation à la mémoire sont plantés.

Les points forts du Masterclass

- Le théâtre : une bonne entrée pour aborder l'histoire, une expérience qui rompt avec le cours « traditionnel ».
- L'intérêt du texte de la pièce : des personnages à visage humain, pas manichéens, un « panel » de parcours, de choix.
- Un texte qui incite à la réflexion sur soi-même.
- Une expérience qui favorise aussi une réflexion sur les traces, sur la mémoire, sa transmission.
- Une œuvre et une intervention qui incitent à la mémoire.
- Une œuvre qui permet une réflexion en histoire à différentes échelles : locales (Alsace, Moselle – Limousin / nationale / européenne et mondiale) : la défaite de 1940 et les conséquences sur la « partition » du territoire, le processus de germanisation pour la partie annexée par l'Allemagne nazie, les conséquences des mesures imposées durant l'été 1942 aux jeunes Alsaciens et Mosellans.
- Une ouverture pour les élèves, une découverte : le cas des malgré-nous leur était totalement inconnu, un autre aspect des camps : le camp soviétique de Tambov.
- **Lilou**: "J'ai appris plein de choses sur les malgré-nous et sur l'histoire de la France, et c'est très bien pour ma culture personnelle. "
- **Axel** : "Je n'avais jamais entendu parler du camp de Tambov où étaient enfermés des malgré-nous. J'ai apprécié, votre bonne humeur. "
- **Leelou**: "Le sort des malgré-nous m'a beaucoup touché, j'ai énormément apprécié ces deux demi-journées qui m'ont permis de réfléchir à ces situations très compliquées."
- Inès: "J'ai découvert des vécus compliqués, des situations difficiles pour les Alsaciens et les Mosellans pendant la seconde Guerre mondiale. J'ai apprécié votre façon de vous exprimer."
- Noa: " Je vous ai apprécié car vous dégagez de la bonne humeur."

- Benjamin : " C'était bien d'avoir fait tout ce trajet pour nous parler de ces malgré-nous."
- Ethan: " J'ai appris que des vécus d'hommes et de femmes peuvent être transmis aux générations nouvelles par le biais du théâtre, ici l'histoire des malgré-nous. J'ai été ravi de vous rencontrer, ce moment de l'année m'a été très utile pour ma culture."
- Raphaël: "Ça m'a éclairé sur les malgré-nous et leur histoire, c'est pourquoi maintenant je ne comprends pas la haine contre ces malgré-nous."
- Taïs : " J'ai apprécié qu'on évoque Oradour-sur-Glane, et la situation compliquée des Alsaciens et des Mosellans."
- Mélina : " J'ai compris pourquoi vous avez donné ce titre [« La cigogne n'a qu'une tête »] à votre pièce, j'ai pu découvrir qui était les malgré-nous et ce qu'ils ont vécu."
- Léopold : " Ça nous a donné des précisions sur les malgré-nous et la forme du théâtre permet d'entrer plus dans la psychologie des personnages. Ce côté-là, je ne l'avais pas perçu lorsque nous avions abordé le sujet en classe avant votre venue. J'ai apprécié d'avoir pu participer en jouant."

SAINT-JUNIEN

Master-class de théâtre au lycée Edouard-Vaillant

Igor Futterer est l'auteur et le metteur en scène d'une dizaine de pièces de théâtre.

Il était présent au lycée professionnel Edouard-Vaillant lundi 27 et mardi 28 mai pour une masterclass en présentant et faisant lire aux élèves sa pièce de théâtre La cigogne n'a qu'une tête (1996).

Le sujet. Joseph Kopp est un jeune Strasbourgeois de 18 ans dans une Alsace nazifiée. Clerc d'huissier, il est contraint de porter l'uniforme allemand pour s'engager dans un combat qui n'est pas le sien, et que d'autres ont fait leur.

Une approche porteuse

Jean-Marc Lescure, professeur d'histoire géographie, explique l'origine du projet : « Nous essayons de privilégier des projets de ce type avec cette classe de 3º prépa-métiers (24 élèves) parce que c'est une manière d'aborder différemment l'histoire, ici de la Seconde Guerre mondiale. La genèse du projet est venue d'un coup de fil d'une collègue documentaliste de Normandie où était Igor Futterer qui a contacté ensuite Florence Nouhaud, notre documen-



EXPLICATIONS. «Mon texte date de 27 ans et c'est le seul texte dromatique qui concerne l'Alsace et la Moselle annexées de 1940 à 1944 avec la problématique de "la déportation militaire" », commente la problématique de déportation militaire" », commente la problématique de déportation militaire.

taliste. Après, en échangeant, nous avons décidé de faire venir Igor sur deux demi-journées. Il a fait une intervention hier avec les Première bac pro et ce matin avec nos Troisième ».

M. Lescure ajoute que le théâtre rend les événements plus concrets et favorise une immersion : « C'est plus porteur pour eux qu'apprendre des dates, même s'il est important d'avoir des repères temporels et ça peut inciter à la mémoire ». Les élèves ont lu à tour de rôle des extraits de la pièce en essayant de jouer les personnages au plus près de leur caractère.

Igor Futterer, en pédagogue du théâtre, questionnait les élèves sur leur compréhension des dialogues et les commentait. « La trame fictionnelle de La cigogne résulte d'une synthèse composée de 20 % d'histoire familiale et de 80 % d'histoires collectives. Elle s'inspire majoritairement de mon grandpère maternel, clerc d'huissier, mort dans un camp en URSS trois mois après sa capture, de sousalimentation », précise Igor Futterer.

Le Populaire - Mardi 7 juin 2024